

Henri PÉRENNÈS

Vice-Président de la Société d'Archéologie  
du Finistère

# PLONÉOUR-LANVERN

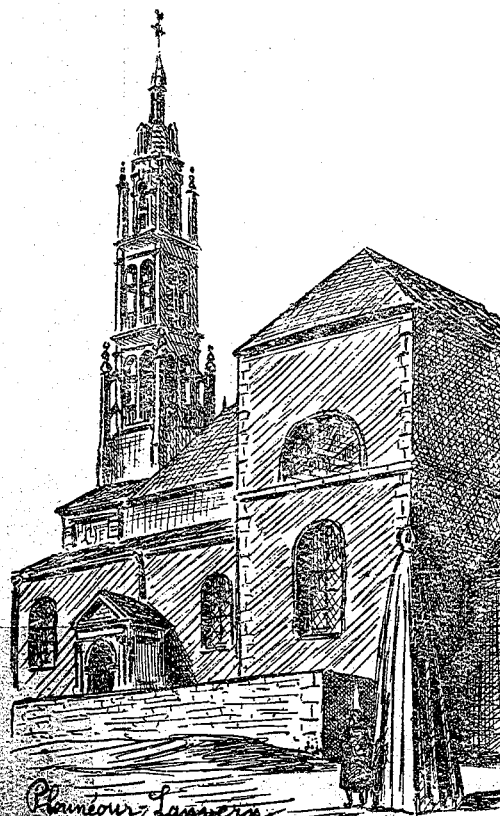
NOTICE

sur la

Paroisse



Dessins  
de M. le Vicomte  
Frotier de la Messelière



*Plonéour-Lanvern*  
*église et mur de Plonéour*



IMPRIMATUR

Quimper, le 5 avril 1941

† ADOLPHE,

*Evêque de Quimper et de Léon*

Diocèse de  
Quimper & Léon  
Evêché de Quimper et de Léon

Document numérisé en 2015



16117

## PLONÉOUR-LANVERN

### Préliminaires

*A mon bon ami*  
M. PIERRE MORVAN,  
*Recteur*  
*de Plonéour-Lanvern*

La paroisse de Plonéour-Lanvern appartient au doyenné de Plogastel-Saint-Germain. Elle a pour éponyme saint Enéour, dont il est déjà question dans une vie latine de saint Goulven, qui peut remonter au X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle. Voici quelle est la légende, du bon saint.

Un jour saint Alour et saint Enéour faisaient route ensemble, montés, le premier sur une belle haquenée saxonne, le second sur un petit poulain rouge boîteux. Arrivé près de la fontaine appelée depuis « la fontaine de saint Sébastien », saint Alour de dire : « Tout ce que votre, petit poulain pourra *de ses trois pieds* parcourir depuis le coucher du soleil jusqu'au chant du coq, je vous le donne. Bonsoir ! » « Fort bien », répondit saint Enéour, et les deux saints se quittèrent.

Le soir venu saint Enéour équipe son poulain, il le ferre d'acier, le bride, lui jette sur le dos une housse légère, lui attache au cou un



Plonéour-Lanvern. — Vue générale

anneau bénit, un ruban à la queue et, l'amenant près de la fontaine, il le chevauche en lui disant : « En avant ! » Aussitôt le poulain part rapide comme un éclair, traverse *ar Fao* « le bois des hêtres » et *Coat-Meur* « le grand bois ».

« Forestier, disait saint Alour, as-tu vu passer le petit poulain rouge d'Enéour ? » — « Non, je l'ai seulement entendu passer dans la nuit noire. Il courait vers la fontaine. »

Arrivé près de la fontaine, le pauvre animal épuisé s'était arrêté. Il buvait à longs traits : « Bois, bois, disait son maître, bientôt le jour va luire, et... » A ces mots le coq chanta, le cheval rouge bondit, frappa de son sabot la pierre de la fontaine (l'empreinte y est restée), et voulut repartir. Trop tard. Le coq chantait pour la deuxième fois.

Et c'est depuis ce jour, dit-on, que la parcelle de Coat-Meur et la fontaine de Saint-Sébastien, si proche de la chapelle de ce nom, appartiennent à Plonéour qui ne les cédera jamais (1).

Plonéour est borné par Plomeur, Saint-Jean Trolimon, Tréguennec, Tréogat, Peumerit, Plogastel, Pluguffan, Tréméoc et Pont-l'Abbé. La commune offre cette particularité que sur un point, au sud-ouest, elle divise la commune de

(1) Cognec, *Plonéour-Lanvern*, p. 19-21.

Saint-Jean en deux parties inégales, par une langue de terre large d'un kilomètre à peine, mais allant jusqu'à la mer. Cette langue de terre s'appelle *la parcelle du Stang*.

Plonéour a une superficie de 4.850 hectares et comptait, au dernier recensement, 4.281 habitants. Le sol est fertile et de bon rapport, surtout en céréales. Une foire a lieu le treizième jour de chaque mois. Sous l'ancien régime, il s'y tenait quatre foires : la foire de saint Guillaume, le 10 janvier — la foire de saint Jean Porte-Latine, le 5 mai — la foire de la Visitation de Notre Dame, le 3 juillet — la foire de saint Gilles, le 1<sup>er</sup> septembre.

La paroisse de Plonéour avait autrefois la même étendue qu'aujourd'hui. En 1364, lors de la fondation de la paroisse de Lanvern, son territoire fut restreint. A la Révolution, Lanvern fut à nouveau absorbé par Plonéour.



## Monuments anciens

M. du Châtellier signale à Plonéour-Lanvern des menhirs, des dolmens, des sépultures, des tumulus, des camps retranchés, des objets de bronze et des monnaies gauloises.

Menhir de 4 m. 60 de haut, au sud du moulin de Drémillec. — Menhir de 4 m. 25 de haut, à 300 mètres au nord-ouest du moulin du Frouit. — Menhir de 8 mètres de long, renversé, à 800 mètres au nord-ouest du village de Fao-Youen. — Menhir renversé, à un kilomètre ouest du bourg.

Dolmen à Bréhouel. — Dolmen partiellement détruit à un kilomètre et demi au nord du bourg. — Dolmen détruit au midi de Kerfeulest.

Sépultures formées de pierres, découvertes l'une au Leuré en 1879, avec squelette ; une autre à Lespervéz en 1884, également avec squelette ; une troisième à Kerléogui en 1890, avec ossements. En 1895, on trouva à Menez-Balanou, sous la surface du sol, un petit coffre en pierres contenant quatre vases en terre cuite remplis de restes incinérés.

Tumulus de 60 mètres de diamètre sur 6

mètres de hauteur à Kerhué-Bras. Des fouilles faites en 1879 ont donné des restes incinérés, trente-deux pointes de flèches à ailerons en silex, une trente-troisième en cristal de roche, deux haches à rebord en bronze, six poignards et une épée en bronze, un bâton de commandement en pierre polie, long de 52 centimètres. Non loin de ce tumulus, au nord-ouest, sont deux autres tumulus, explorés à une époque inconnue. — A 300 mètres sud-ouest de Cosmaner, tumulus de 18 mètres de diamètre sur 1 m. 50 de haut. Fouillé en 1898, il donna des restes incinérés, vingt-cinq pointes de flèches en silex à ailerons et deux poignards en bronze. — A 500 mètres du Fao-Youen, tumulus de 50 mètres de diamètre sur 2 mètres d'élévation. Une exploration pratiquée en 1898 fournit, avec des restes incinérés, trente-deux pointes de flèche en silex à ailerons finement barbelées, et deux poignards en bronze. — Au sud-ouest du Fao-Youen, tumulus de 10 mètres de diamètre sur 1 mètre de haut, qui ne renfermait aucun mobilier. — Autre tumulus, fouillé, à 600 mètres au nord du village de Hellès.

A Kergoulouarn, camp rectangulaire, muni de retranchements de 7 à 8 mètres de hauteur. — A Kervélan, camp avec retranchement renfermant huit tumulus où M. du Châtellier

trouva, en 1891, des restes incinérés, des fragments de poteries grossières, et des éclats de silex dont deux grattoirs. — A l'est de Kerhas-tel, camp où l'on accède par un tronçon de voie pavée, long de 200 mètres sur 8 mètres de large. — A 300 mètres nord-est de Cosmaner, camp rectangulaire de 74 mètres sur 56 de côté, entouré d'un double parapet séparé par une douve de 10 à 12 mètres de large. Le camp porte le nom de *Park-ar-C'hastel*. On y a recueilli une fusaïole et des fragments de poterie samienne. — A 50 mètres à l'est de ce camp, dans le champ dit Park-Douar-dek-Bar, sous la surface du sol est un dallage, tronçon de la voie romaine qui menait de Quimper à Tronoen et Kerity-Penmarc'h.

En 1850, on découvrit à Keroberon une cachette de fondeur composée d'une hache à talon, de huit haches à douille et de quelques autres objets. Une autre cachette de douze haches à douille fut trouvée à Creac'h-Malon. A Penker, découverte, en 1890, d'une hache à talon.

A Kerargant, près Lanvern, il fut trouvé deux statuettes en bronze.

En 1835, découverte de 200 monnaies gauloises. Plus récemment, on rencontra à l'est de l'église un trésor de monnaies gauloises et de bijoux en or.

Au Stank, en prenant du sable, il fut mis au jour un certain nombre d'urnes remplies de restes incinérés paraissant remonter à l'époque gauloise.

Au village de Languivoa, au nord de la chapelle de ce nom, butte très élevée avec quantité de briques à rebord. — Tuiles à Lespervez, à 4 kilomètres au sud du bourg. — A Brénanvec et à Tréouron, substructions, tuiles et poteries romaines (1).

Un *peulven* cannelé de 3 m. 50 de haut se dresse sur la place de l'église, au bourg. La légende rapporte que se trouvant à Peumerit, saint Eneour et saint Annouarn, voulant jouer à la galoche, prirent comme galoche ce *peulven*. Chacun d'eux lança sa pièce de granit ; celle de saint Eneour resta plus loin de la galoche. Ces pièces formèrent des dolmens.

Ce *peulven* a dû être un objet de culte païen, près duquel — et pour détourner de ce culte — on aura bâti l'église.

M. l'abbé Cognec rattache à la période de la pierre taillée la grotte de Kerloyat, située à environ deux kilomètres du bourg de Plonéour. On l'appelle dans le pays *An-toull-gak* « le trou du bège ».

(1) *Les Epoques préhistoriques et gauloises dans le Finistère.*

La légende raconte que cette grotte fut ainsi appelée de ce qu'un certain tailleur du pays, surnommé *Per Balibouzik*, parce qu'il bredouillait en parlant, y fut un jour trouvé. Il avait dansé toute la nuit sur la lande avec les korrigans (*kornikânet*) qui chantaient : « Lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi » (1) et il leur avait dit soudain en bégayant : « Et di...di...di...dimanche ». Les korrigans poussèrent une longue clameur : « Mais après, après, après ! » Et Balibouzik épouvanté demeura la bouche ouverte sans pouvoir rien dire. Furieux, les korrigans l'enlevèrent, le firent rebondir de main en main, et à l'aurore il retomba sur ses pieds, à demi-mort et avec, entre les deux épaules, une énorme bosse, qui le fit surnommer *Tortik-Balibouzik*. Les commères le retrouvèrent dans cette grotte qui s'est depuis appelée « le trou du bège » (2).

(1) C'est ici une petite chanson populaire bretonne connue sous le nom de *Chanson potred ar Zabot*.

(2) *Plonéour-Lanvern*, p. 180-181.

## Seigneuries et Manoirs

La Réformation de 1426 mentionne les manoirs suivants :

Trémillec, à Alain Adam — Lespervez, à Mazéas Buzic — Trégouron, à Jehanne de la Lande — Brenhaffuec, à Aliénor déguerpie (veuve) de Brenhaffuec — Penesquen, à Henry Pengeruen — Lescoulouarn, au sieur de Lescoulouarn — Kergarredan, à Jeanne Kergarredan — Trobaid, à Jehan Le Barbu — Kernau, à Yves Kernau — Kermalezan, au sieur de la Coudraye — Kermeur, à Gauvaing du Hilguy — Brechuort, au sire de Rostrenen — Kerneizan, à Alain Le Coing — Le Rest, à Thébaut de Lesivy — Kerforestic, à Thibaut du Faou — Krec'hleur, au sire du Pont — Le Hellez, à Hervé de Penmorvan.

Kergonda et Trefflen, signalés par la Réformation de 1426, étaient également manoirs. La Réformation de 1536 mentionne les manoirs de Trevilit et de Trégorlet. Le manoir de Lestuïen nous est connu par un document de 1636 : « Déclaration des biens sujet à l'arrière-ban de Cornouaille ».

### Lespervez

Le manoir de Lespervez, dont on a fait Lesbervet, se trouvait à environ trois kilomètres au sud du bourg de Plonéour.

Alain et Jean de Lespervez furent évêques de Quimper au XV<sup>e</sup> siècle.

Mazéas Buzic, seigneur de Lespervez en 1426, avait épousé Eléonore de Coatmeur, dont deux fils sont connus : Eon et Alain. Eon donna à son frère, en 1446, la seigneurie de Queredech (Kerdrec'h) en Poullan. Il épousa en 1465 Jeanne de Névet.

De la famille Buzic, Lespervez passa successivement aux Rosmadec, aux Trémic de Kerneizan et aux Kermorial.

Le manoir de Lespervez a disparu.

Armoiries des Buzic : *de gueules à 6 annelets d'argent posés 3, 2, 1*. Devise : *komzit mad*.

### Trégouron ou Tréouron (1)

Ce manoir, situé à environ six kilomètres au nord du bourg, est précédé d'un portail à arcade cintrée. Il est défendu à gauche par trois meurtrières, et à droite par une petite tour ronde percée de quatre meurtrières, qui permettaient de tirer dans tous les sens.

(1) L'étymologie de Tréouron n'est pas Trew-dourdon « la trêve à l'eau profonde » mais la trêve ou quartier de Gouron. (Cognec, *Plonéour-Lanvern*, p. 188).

La maison principale est un édifice du XVI<sup>e</sup> siècle, mais dont les ouvertures ont été remaniées et dégradées plus tard. Aussi n'a-t-il pas grand caractère.

Une seule petite baie, à l'extrémité de droite, a conservé son appui et son linteau à moulures.

Le manoir possédait une chapelle, dont il ne subsiste qu'une double accolade qui doit provenir d'une fenêtre (1).

Trégouron appartenait en 1426 à Jehanne de la Lande, veuve du sieur du Vieux-Chastel. Sa tombe existe encore dans le pavé de la chapelle de Languivoa ; elle porte cinq écussons des seigneurs du Vieux-Chastel, et l'un de ces écussons présente les armes alliées du seigneur du Vieux Chastel et de son épouse Jehanne de la Lande. Les de la Lande blasonnaient *d'or au ban de gueules couronné d'argent*.

Trégouron était possédé en 1464 par Jehan, en 1536 par Alain, en 1636 par Suzanne de Kerraoul. Celle-ci avait épousé François du Marchallach, de Plonéis. Le 30 juin 1739, fut béni dans la chapelle du château le mariage d'une fille à Jean-Baptiste du Marchallach avec Pierre du Leslay.

(1) Archives départ. Fonds Le Guennec.

### **Brenhaffuec ou Brennanvec**

Ce manoir se trouve à six kilomètres sud-est du bourg. Alain de Brennanvec fournit aveu en 1466, pour son manoir, à la baronnie de Lescoulouarn. Ce manoir appartient en 1536 à Henri Gouézec, et plus tard à Jacques du Haffond.

### **Penesquen ou Penesquin**

Ce manoir est situé à quelque quatre ou cinq kilomètres au sud-est du bourg. C'est une maison du XVI<sup>e</sup> siècle, à un étage, surmonté de trois cheminées, dont deux sont très élevées. Une partie de la façade est en pierres de taille. Des quelques fenêtres irrégulières, deux ont perdu leurs meneaux.

Dans la cour, on voyait en 1921 un fragment de bétyle.

Le manoir appartient en 1536 à Alain de Penesquen, époux de Anna du Haffond. Un incendie le détruisit en 1668. Parmi les familles qui habitèrent plus tard le manoir reconstruit il faut citer Maurice Morice du Beau-Bois et son épouse Urbaine Le Goarze de Penesquen, dont descend le savant bénédictin dom Morice.

### **Lescoulouarn**

Ce manoir, le plus important de Plonéour, se

trouvait à quatre kilomètres sud du bourg. Il était déjà en ruines en 1753 ; il n'en reste guère de traces.

Les premiers possesseurs connus du château sont les Foucault. Alain Foucault figure en 1272 dans les actes de Jean Le Roux, duc de Bretagne. En 1403 apparaît Yves Foucault qui épousa Jeanne du Pont.

Dans le cours du XVI<sup>e</sup> siècle, le manoir passe successivement aux familles de Penhoet, du Talhouet, de Guengat, de Kerneisan. En 1614 nous y trouvons les du Marc'hallac'h ; puis les Goandour jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le baron du Pont acquit le domaine en 1706, qui resta dans cette famille jusqu'à la Révolution.

Armoiries des Foucault : *de gueules à 6 fleurs de lys d'argent, 3, 2 et 1.*

#### **Kergarredan ou Kelordan**

Ce manoir est situé à environ six kilomètres sud du bourg de Plonéour. Un aveu du Pont de 1732 l'appelle *Kervredan*, *Kervouedan*, *Kerordan*, *Kerlordan*. On prononce aujourd'hui *Kêlordan*.

Des Kergarredan il passa successivement aux familles de Trégain, Mazeau, de Kerminihy, de Coatanezre, de Trévance, de Kerdégou, aux

Boisgelin, à Jean d'Ernothon et Anne de Kernaflen.

#### **Kermeur**

On voit les ruines de ce manoir près du hameau de Runévez, à six kilomètres sud-est du bourg.

Il appartient en 1426 à Henri Gauvaing du Hilguy qui portait *d'or à la fasce de gueules chargé d'une fleur de lys d'argent*. Il devient au XVI<sup>e</sup> siècle le bien des Lezongar, au XVII<sup>e</sup> siècle celui des Le Goazre de Kervélégant. Il est en 1714 à Charles de Lohéac, sieur de Guilly, et appartient aujourd'hui à la famille de Couesniac Rosaven.

#### **Brechuort ou Brec'houel**

Cet ancien manoir se trouvait à trois kilomètres sud-est du bourg.

On l'appelle encore aujourd'hui manoir de Prat-Moullac, parce qu'il appartenait au marquis de Moullac.

Il passa ensuite à la baronnie du Pont.

#### **Kerneizan (1)**

L'ancien manoir se trouvait à trois kilomètres

(1) Kerneizan ne signifie pas « le village des nids » (Cognec, *Plonéour-Lanvern*, p. 185) mais « le village de Neizan ou Nectan ».

sud du bourg. Avant 1920 il subsistait une partie du bâtiment principal, avec une porte gothique à cintre-courbe et un bel escalier en pierre assez bien conservé.

A cette époque l'édifice fut rasé en partie et remplacé par une maisonnette. Il reste seulement l'aile de gauche formée d'une grande construction qui porte les dates de 1701 et 1772, les piliers de l'entrée, et au devant les ruines d'une chapelle du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle. Une porte extérieure, était défendue par une tourelle, au pied de laquelle on faisait, d'après la tradition, passer les hommes qui entraient au service du seigneur et qui devaient, pour arriver à toucher le faite de cette mesure, avoir plus d'un mètre soixante-douze.

En 1426, le manoir appartient à Alain Le Coing, dont la famille s'y trouve encore en 1536. La Réformation de cette année signale Pierre Le Coing, noble, marchand sur mer. Cette famille était alors à son apogée. Le 23 août 1550, Pierre Le Coing achète de Jacques de Guengat la baronnie de Lescoulouarn. Les Le Coing blasonnaient : *d'or au pélican d'azur en sa pitié de gueules*.

Louise Le Coing, fille de Pierre, épousa Christophe de Trémic, seigneur du dit lieu en Combrit, et Kernéizan reste à cette famille

jusqu'en 1743. Cette année-là fut célébré, en la chapelle du manoir, le mariage de Guyonne de Trémic avec « messire Félix du Marchallac'h, enseigne de vaisseau du département de Brest ».

Les seigneurs de Kerneizan avaient un enfeu dans l'église de Plonéour « au dedans des balustres et proche le grand autel ».

### **Le Rest**

Ce manoir se trouvait à un kilomètre et demi nord du bourg. Il était possédé, en 1426 et 1444, par Thibaut de Lésivy. C'est Jean de Lésivy qui en devient le propriétaire en 1586. Il passa plus tard aux du Marc'hallac'h de Tréouaron.

Les armes des Lésivy étaient : *d'argent à trois chevrons de sable*.

### **Le Hellez**

Ce manoir était situé à deux kilomètres sud-est du bourg. Nous y trouvons en 1426 Hervé, en 1444 Riou de Penmorvan. En 1536 Marguerite de Penmorvan est qualifiée dame de Hellez et Kerguen.

Armoiries : *d'argent au greslier de sable lié et enguiché d'or accompagné en pointe d'une levrette de sable colletée d'or*.

### Kergonda

Ce manoir se trouvait à deux kilomètres nord-ouest du bourg.

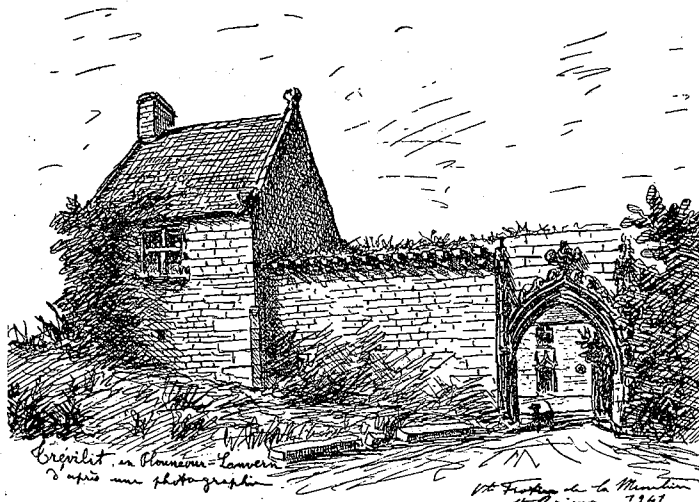
Après avoir appartenu en 1426 à Gicquel Kergonda, ensuite à ses enfants, le manoir est possédé au XVI<sup>e</sup> siècle par la famille Le Chever. En 1536 apparaît René Le Chever, descendant de la nombreuse lignée des Le Chever, seigneurs de Kerbillic en Plomeur. Ils blasonnaient *d'or à la croix pattée d'azur chargée de cinq roses d'argent*.

En 1584 Kergonda est le bien de Jean de Kerdégou qui portait *d'or à la croix ondée de gueules*, puis il passa vers 1592 entre les mains des Glémarec. Au XVIII<sup>e</sup> siècle il échoit aux de Boisgelin : *écartelé aux 1 et 4 de gueules, à la molette d'argent, aux 2 et 3 d'azur plein*.

### Trévilit

Trévilit, jadis Tref-Julitt, est un manoir du XV<sup>e</sup> siècle assez bien conservé, retiré à environ quatre kilomètres sud du bourg de Plonéour.

On y entre par une porte gothique pratiquée dans une courtine, couronnée de mâchicoulis et d'un chemin de ronde. A gauche de cette porte est un pavillon muni de meurtrières. Le bâtiment principal, au fond de la cour, a une porte en anse de panier, décorée d'une arcade sail-



Manoir de Trévilit

lante à crossettes frisées et pinacles bouclés. Toutes les fenêtres sont garnies de meneaux. Derrière, une tour ronde à la base, hexagonale au sommet, contient l'escalier. Elle est toute drapée de lierre.

La porte ogivale du corps de logis donne accès dans un couloir sur lequel s'ouvrent deux vastes salles ornées de monumentales cheminées de plus de deux mètres de haut ; ces appartements sont éclairés par des fenêtres coupées de meneaux en croix.

La chapelle du manoir est disparue.

La terre de Trévilit fut donnée à l'abbaye de Landévennec au XI<sup>e</sup> siècle par Benoît, évêque de Cornouaille. Elle passa à la famille Adam au XV<sup>e</sup> siècle, puis dans le cours du XVI<sup>e</sup> siècle aux de Kergrist, aux de Kerdégoce, aux Boïsgelin et entra en 1689 dans la baronnie du Pont.

### **Trégalet**

Ce manoir dont il ne reste aucun vestige se trouvait à environ trois kilomètres nord-ouest du bourg.

Trégalet fut donné au IX<sup>e</sup> siècle par Alain Cagnard comte de Cornouaille, à titre de prébende, au chapitre de Saint-Corentin. Au XIV<sup>e</sup> siècle le domaine appartenait à la famille de

Treffgalec. Il eut ensuite différents propriétaires dont les derniers connus sont les Trémic de Kerneizan.

### **Lestuien — Kermorvan**

Ce manoir qui n'existe plus, était situé à 1.500 mètres sud-est du bourg. Il appartient d'abord aux de Lestuien. Jeanne de Lestuien le vendit en 1539 à François de Kermorvan, qui lui donna son nom. Il passa en 1579 à Pierre de Theverry, puis aux Le Coing de Kerneizan, aux de Goandour, aux de Cressoles... Sous la Révolution Roignant, le curé constitutionnel, y établit son presbytère après son mariage avec la fille Le Boédéc.

### **Kerlaouénan**

De ce manoir qui nous est signalé par des notes de M. de Saint-Luc il ne reste que quelques ruines (1). Il était situé à cinq ou six kilomètres est du bourg.

Plusieurs familles le possédèrent successivement : Kerlaouénan, Lescoulouarn, de Penhoat, Kerascoat, Névet, Kerguélen, de Guern.

\*  
\* \*

La Réformation de 1426 signale pour Lan-

(1) Abbé Cognec, *Plonéour-Lanvern*, p. 157.

vern le manoir de Penalan à Alain de Penalan, et celui de Kergambahez à Yves de la Bruyère. Est mentionné pour la section de Saint-Honoré le manoir de Kertruel (Kerhuel) à Guillaume Kerles'hnezre.

Ce dernier situé à environ six kilomètres est de l'église de Lanvern, a été remplacé par un château moderne. De la vieille construction du XVII<sup>e</sup> siècle, il ne reste plus que le portail à portes cavalière et piétonne, surmonté d'une rangée de mâchicoulis qui soutiennent une galerie ajourée en granit à arcades cintrées, séparées par des pilastres. A l'angle de ce portail est une tour ronde percée de plusieurs meurtrières étagées à diverses hauteurs. A quelques pas de cette tourelle s'élève une autre plus basse et plus trapue.

Devant le portail on voit un *peulven* quadrangulaire à angles émoussés, haut d'environ un mètre cinquante. Il a été trouvé sur la colline située au sud du manoir, de l'autre côté du vallon, à environ un kilomètre.

La chapelle qui était dans l'axe et au bout de l'avenue faisait face à la tour. Elle a totalement disparu.

Le manoir de Kerhuel appartenait vers 1450 à la famille Marion. Il fut habité par le fameux Michel Marion qui, en 1488, en tête d'une

poignée de Bretons, força les Français de Charles VIII à lever le siège de Nantes (1). En 1678 le manoir appartenait à Marguerite Govin, dame des Hayem, qui le 1<sup>er</sup> août de la même année fit poser la première pierre de la chapelle (2).

Le manoir de Kerscao, en Lanvern, appartenait en 1541 à Alain de Kerraoul et en 1752 à Félix du Marc'hallac'h (3).

(1) *Revue de Bretagne*, 1879, p. 437 ss.

(2) Peyron, *Les églises et chapelles...* p. 42.

(3) Les registres de Lanvern signalent au XVIII<sup>e</sup> siècle les manoirs de Lesguern, de la Tour, de Guernour, de Penhoat, de Penanrue.

## LANVERN : prieuré et paroisse

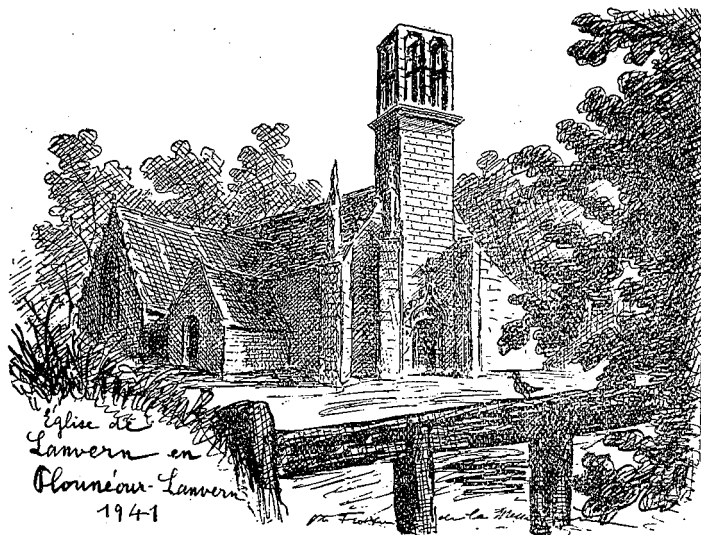
Lanvern ou Languern, jadis prieuré-cure dans la paroisse de Plonéour, dépendait de l'abbaye bénédictine de Landévennec, qui en nommait le titulaire.

Il dut sa fondation, ou du moins un notable accroissement, à la générosité de Budic ou Benedict, évêque de Cornouaille, qui mourut au début du XI<sup>e</sup> siècle. Nous savons en effet que ce personnage donna à saint Guénolé *Tref-Julit* et autres terres en Plonéour (1).

Dédiée à saint Philibert, premier abbé de Jumièges et de Noirmoutiers, l'église priorale existe encore. C'est un monument dont le chœur appartient au début du XV<sup>e</sup> siècle, la nef au XVI<sup>e</sup> (2). Il comprend une nef et un bas-côté. Le chevet est séparé de la nef par deux piliers importants, formés d'un faisceau de colonnettes, de gorges et d'arêtes. Il est flanqué de deux collatéraux auxquels il se joint par des arcades ogivales que supportent des piliers cantonnés de colonnettes avec des chapiteaux

(1) *Cartulaire de Landévennec*, p. 168.

(2) Waquet, *Vieilles Pierres Bretonnes*, p. 136.



décorés de feuillages. Une belle rosace orne le chevet de l'église. Dans les murs qui séparent les collatéraux du chevet de ceux de la nef on voit deux ouvertures en plein cintre.

Dans le pignon du transept nord se trouve un enfeu voûté renfermant une tombe sur laquelle est sculptée une croix fleuronée.

En 1684, Mme de Sévigné acquit des prééminences dans l'église Saint-Philibert en laquelle se trouvaient « un écusson au-dessus de l'image de saint Guézennec, à côté de l'évangile, chargé d'une levrette, surmonté d'un corps enguiché et dans la vitre du pignon oriental un écusson à dextre de la première rose d'argent à un arbre d'azur » (1).

Depuis 1675 la tour de l'église est privée de sa flèche. Louis XIV en effet, lors de la révolte du papier timbré, ordonna de découronner les tours des églises de Lanvern, Plonéour et Languivoa.

Voici les noms de quelques prieurs de Lanvern. Vers 1400, Frères Yves Poulmic et Yves Jordan qui le remplaça — 1516, Penvern — 1540, Alain Kerfour — 1541-1573, Charles Kerdroal — 1573-1584, François de Poulpiquet — 1592-1611, Jean Mathezou — 1623-1631, Gabriel de Poulpiquet — 1631-1642, Benoît

(1) Cognec, *op. l.* p. 113.

Brossoy — 1642-1667, dom Joseph Baudichon — 1667-1678, dom Nicolas Moreau, demeurant au prieuré de Bonne-Nouvelle, à Rouen — 1753, dom Pierre Ely — 1774-1783, dom Augustin Champagne.

\*  
\* \*

Fondée vers 1364, la paroisse de Lanvern était exiguë. En 1789 elle ne comptait que 389 habitants et une trentaine de villages. Pour la desservir on y bâtit une église, à quelques mètres du prieuré, sous le vocable de Notre-Dame du Folgoat. En piteux état à la date de 1678, cet édifice fut détruit vers 1747, comme l'atteste la date de 1747 qui se lit sur le porche nord, et les matériaux servirent à la restauration de l'église priorale, qui devint dès lors l'église paroissiale. Elle avait déjà été réparée précédemment : nous le savons par l'inscription qui figure au-dessus de la grande porte d'entrée : GUIDO. M... RECTOR. RESTORATOR 1658. Une autre restauration eut lieu en 1771, comme l'indique l'inscription suivante sur le porche nord : V.M. : BIHAN RECTEUR 1771.

Au fond de l'église, une pièce obscure servait de prison pour renfermer les ivrognes auteurs de désordres.

Le maître-autel en bois a un rétable et un

tabernacle sculptés. Il est encadré des statues de saint Philibert et de saint Eneour, costumés en abbés, avec mitre et crosse.

L'autel du croisillon nord du transept est dédié à saint Jean-Baptiste. La statue du précurseur est renfermée dans une niche à volets sur un retable du XVI<sup>e</sup> siècle, contenant les statuette des douze apôtres dans autant de petites niches. On voit aussi dans le pignon nord du transept un Père éternel qui faisait jadis partie d'un groupe de la Trinité.

Non loin est une *Mater Dolorosa* tenant son fils sur ses genoux et assistée de deux femmes en pleurs, puis saint Laurent avec son gril.

L'autel du croisillon sud est celui de saint Guénolé. On y voit les statues de saint Herbot et de saint Michel terrassant le dragon.

Plus loin ce sont trois statues de la Vierge, sculptées avec une maladresse touchante.

A la Révolution, l'église et le cimetière de Lanvern furent vendus nationalement le 29 août 1793 au citoyen Jean Daniélou, pour la somme de 615 livres.

Le pardon de Lanvern a lieu le deuxième dimanche de juillet.

Dans le cimetière qui entoure l'église est la fontaine de dévotion, adossée à l'ossuaire. On y trempe des chemises dans l'eau pour deman-

der par la vertu de saint Philibert prompt délivrance pour les enfants moribonds (1).

La maison voisine de la chapelle, décorée d'une porte à accolade, offre la date de 1758.

C'est le 14 mars 1825 que Lanvern fut rattaché à Plonéour.

\*  
\* \*

De Lanvern dépendait la trêve de Saint-Honoré.

La chapelle gothique de Saint-Honoré est en ruines. Elle possède une nef et deux bas-côtés. Le chevet est percé d'une jolie fenêtre à meneau unique, surmonté d'un quatre-feuilles et de deux lobes à redents. Le pignon occidental est couronné d'un campanile rectangulaire ajouré que recouvre un dôme. Au-dessous on lit :  
P : LESVENAN. F. 1668.

Au fond, du côté sud, est un petit ossuaire.

Le soubassement de l'autel latéral nord porte un écusson.

De l'ancien mobilier il ne reste que la statue de saint Sébastien en bois dans une maison voisine, et celle de saint Honoré aujourd'hui dans la chapelle Saint-Germain de Plogastel.

Quelques pierres tombales gisent encore devant la chapelle.

(1) Abbé Cognec, *Plonéour-Lanvern*, p. 117-118.

Le pardon de Saint-Honoré avait lieu le deuxième dimanche de juillet.

Une ordonnance royale, du 19 septembre 1832 annexa Saint-Honoré à Plogastel Saint-Germain (1).

### **Vicaires perpétuels ou Recteurs de Lanvern**

1541, Belbrand de Kerfors (2) — 1551, Alain Domba — 1560, Ronan Gallic — 1584-1592, L. du Haffond, chanoine de Quimper — 1592-1613, Henry de Cosmaner — 1613-1620, Guillaume Anyel — 1620-1650, François Le Rhun — 1650-1661, Guy Mariel — 1661-1670, Jacques L'Honoré, sieur de Keradennec et de Kergostiou — 1670-1677, Nicolas Cœuzeur, qui eut des démêlés avec le père prieur et soutint contre lui des procès qu'il perdit — 1677-1671, Jean Lastennet — 1691-1710, Pierre Tanguy — 1710-1724, Noël Cotton — 1724-1742, Olivier Joanno — 1742-1754, Le Caer — 1754-1778, Jacques Le Bihan. — 1778-1783, L. Le Gouay — 1783-1787, J. Dénéliou — 1788-1792, Guillaume Le Bloas. Celui-ci refusa le serment à la constitution civile du clergé et quitta sa paroisse dès l'arrivée de Roignant à Plonéour.

L'abbé Cognec cite vingt-deux curés ou

(1) *Bulletin Diocésain...* 1940 p. 49-51.

(2) *Archives du Vatican Paul III Bullaire* L. 233. fol. 167-168.

vicaires de Lanvern. Le dernier sous l'ancien régime fut Jean Philippe, qui lui aussi refusa le serment schismatique.

## Eglise Paroissiale

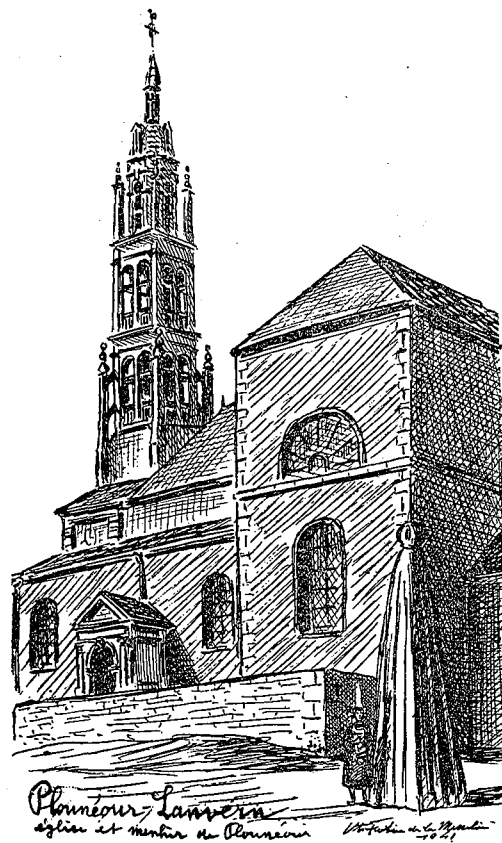
L'ancienne église de Plonéour, démolie en 1846, occupait la même place que l'actuelle. Elle se composait d'une nef et des deux chapelles, celles de Sainte-Anne et de Saint-Yves. Le clocher, au milieu de l'église, reposait sur deux grosses piles. Accolés au mur extérieur de l'édifice étaient deux ossuaires. Outre le maître-autel, l'église contenait les autels de sainte Anne, saint Yves, saint Herbot, saint Adrien, des Trépassés (1).

Dans la verrière principale, qui dominait le maître-autel figuraient deux écussons de la baronnie du Pont : du côté de l'Evangile, *d'or au lion de gueules*, du côté de l'Epître, *écartelé aux 1 et 4 du dit lieu, aux 2 et 3 d'hermines à 3 fasces de gueules*.

La chapelle Saint-Yves qui se trouvait au midi, près du maître-autel, possédait une vitre où apparaissait un écusson mi parti du Pont, et *d'azur au lion d'argent, couronné, armé, lampassé de gueules*.

A cette chapelle faisait pendant, du côté

(1) La statue de saint Sébastien a été déposée au musée de l'Evêché.



Plonéour. — L'église paroissiale

nord, la chapelle Sainte-Anne, près de laquelle les seigneurs de Kerhuel et de Kerneizan avaient leurs enfeux.

Hâtivement réparée sous la Révolution, l'église menaçait ruine bientôt, et en 1837 on dut la quitter pour exercer le culte à la chapelle de Languivoa. Deux ans plus tard elle fut remplacée par un nouvel édifice sans caractère, que consacra Mgr Graveran le 2 janvier 1846.

Le chœur est orné de deux verrières datant de 1885 : l'une représente saint Pierre, l'autre saint Jean l'évangéliste. Au-dessus du maître-autel en marbre blanc on aperçoit une statue moderne du Sacré-Cœur. A gauche, c'est la vieille statue de saint Enéour en costume sacerdotal avec le rochet et la chasuble antique, à droite une belle Vierge-Mère moderne.

Deux tableaux du XIX<sup>e</sup> siècle figurent aux autels secondaires : d'un côté de l'Evangile le Couronnement d'épines du Titien, du côté de l'Epître une somptueuse représentation de Jésus au Temple de Jérusalem.

La tribune du fond de l'église a été montée il y a une quarantaine d'années.

Le clocher, œuvre de M. Bigot, architecte du département, ne fut définitivement achevé que vers 1875. Il possède deux cloches. L'une, baptisée le 6 mai 1855, fut nommée *Marie-*

*Catherine* par son parrain Pierre Ronac'h et sa marraine Marie-Louise Toulemont. C'est M. le chanoine Quéinnec, secrétaire de l'évêché, qui bénit la seconde le 10 juillet 1892 ; elle eut pour parrain le comte Gaston de Saint-Luc, pour marraine Mme Renée Daniel et reçut les noms de *Emma-Corentine*.

Le 14 septembre 1817 une cloche avait été bénite pour l'église de Plonéour. Elle fut nommée *Marie-Prudence* par le parrain Clément Burel, maire de Pont-l'Abbé et la marraine, dame Marie-Prudence de Carcaradec.

Les pardons de Plonéour sont ceux de saint Enéour, le dimanche qui suit le 9 septembre, de saint Vincent, le dimanche qui suit le 19 juillet, de la sainte Vierge, le premier dimanche de mai, de N.-D. de Lourdes, le 8 décembre.

## Le Presbytère

L'ancien presbytère se trouvait à trois cents mètres du bourg, derrière un beau porche ogival. Aliéné sous la Révolution, il fut acquis en 1817 par la municipalité, et mis à la disposition du clergé qui l'occupa jusqu'en 1868. A cette époque on construisit à sa place le presbytère actuel.



## Calvaires

Dans le voisinage, du chevet de l'église paroissiale se dresse une vieille croix de granit qui se trouvait autrefois près de l'église de Lanvern.

Au carrefour de la route de Quimper et de Tréméoc s'élève la croix de Languivoa, restaurée en 1892.

Au village de Croaz-ar-Rozen était la *Kroaz-Glaz* dont seul le piédestal existe.

Sur la route de Trégonda c'est la *Kroaz-Bléon*.

Dans le village de Kergonda, à l'entrée de la ferme Gadonna, croix ancienne.

Sur la route de Plogastel-Saint-Germain, près de la voie ferrée, on voit une croix dans le talus.

Au cimetière se dresse une belle croix ancienne de granit.



## Chapelles

Plonéour possédait quatre chapelles : Languivoas, N.-D. de Bonne-Nouvelle, Saint-Gildas et Saint-Corentin.

Les deux dernières n'existent plus. Celle de Saint-Gildas, datant du début du XVI<sup>e</sup> siècle, était située près du hameau du Hellen, non loin de Pont-l'Abbé. La fontaine s'y trouve encore.

Un acte de collation par le Chapitre de la cathédrale de Quimper de la chapellenie de Saint-Gildas est conservé aux Archives départementales : 171 G 1.

La chapelle Saint-Corentin s'élevait près du village de *Créac'h-Ru*, à cinq kilomètres est du bourg. La fontaine du saint y existe toujours.

### Notre-Dame de Languivoas

La chapelle de Languivoas se trouve à 1.500 mètres environ à l'est du bourg (1). Voici quelle en est la légende.

(1) En 1386 *Languéoez* (Peyron, *Actes du Saint-Siège...* p. 109), en 1424 *Languéoez* (Peyron, *Cartulaire de l'Eglise de Quimper*, p. 519) en 1756 *Languyoez*, (Cognec, *Plonéour-Lanvern* p. 51), en 1779 *Languivois* (*Ibid.* p. 89). On prononce aujourd'hui Languivoa.



Une belle demoiselle se mourait dans son magnifique château. Elle languissait : *languis oa* (1). Entendant les clochettes du char de la Mort qui venait la chercher, elle demanda à la Vierge Marie de la guérir, lui promettant, pour prix de sa faveur, de lui élever une chapelle avec les pierres de son château.

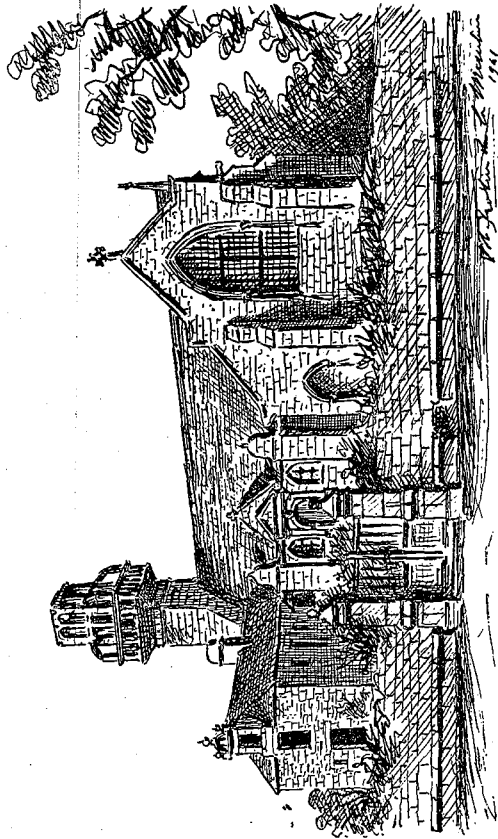
A cette prière, la Vierge qui passait sourit ; la jeune fille fut guérie, et la chapelle s'éleva. Pour hâter le travail, Jésus envoya du ciel deux bœufs blancs sans aucune tache, que deux anges devaient conduire. Tout le jour, ils transportaient les pierres du château à l'endroit où s'élève la chapelle ; le soir venu ils disparaissaient pour se retrouver au travail le lendemain.

La chapelle achevée, on la munit de deux cloches d'or, qui chantaient à ravir.

Voici hélas ! la Révolution. Ordre fut donné de fondre les cloches. Mais les paroissiens enterrèrent les deux cloches d'or. Et les deux cloches chantaient. Les hommes de la Révolution eurent beau creuser, et le diable avec eux, jamais ils ne purent trouver les cloches. Nul ne les trouva.

Aujourd'hui elles se taisent. Mais quand vient le soir on entend encore venir de *Park-ar-*

(1) Jeu de mots en breton : *languis voa*, *languivoa*.



Chapelle de Languivoas

*c'hleyer* le son des cloches d'or qui chantent la louange de la Mère de celle qui languissait : *Itrôn Varia Languivoa* (1).

Voici maintenant la description de la chapelle.

Au fronton ouest, où se dresse le clocher, on lit, au-dessus de la grande porte d'entrée :

CE : PORTA : FV : ACHEVE : LE : 10<sup>m</sup> : TOBRE  
1638 NOBLE. ME. IACQ LHONORE : RECTEUR

Tout au bas du clocher, à droite, en entrant dans l'église est cette inscription :

CE CLOCHER : FVT FONDE LE 6<sup>m</sup> AVRIL 1638.

On lit à côté :

MATHIAS : LE DRUASEC ESTANT FABRIQUE.

Au bas de la galerie, qui entoure le clocher on aperçoit deux écussons, l'un aux armes de France, l'autre mi-parti *de gueules à trois tours d'argent*, qui est du Marc'hallac'h-Tréouron, et *d'azur à 6 fleurs de lys d'argent*, qui est Les-coulouarn.

La tour fut rasée, en 1675, lors de la révolte du papier timbré, par ordre de Louis XIV.

Si l'on contourne l'église par le midi, on remarque au-dessus de la porte principale l'inscription suivante :

CVRA.NOB.RE.IAC.LHONORE.RECTORIS.1634.

A droite de cette porte un cadran solaire pré-

(1) Cognec, *Plonéour-Lanvern*, p. 83-85.

sente, avec la date de 1642, les armoiries de Jacques Lhonoré : *losangé d'argent et de sable, à la cotice de gueules brochant, au franc canton de pourpre chargé d'un dextrochère d'argent soutenant un épervier de même.*

Attendant à la chapelle est le logis du chapelain, aujourd'hui en ruines. On y lisait au-dessus de la grande fenêtre :

NOB.RE.IAC.LHONORE.REC.1642.

Un escalier de pierre y menait, où figurait cette inscription :

GVENOLE: LE SCOARNEC.1659.

D'après ces données, il apparaît que les principales restaurations de la chapelle appartiennent à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

A quelle époque remonte-t-elle ? Nous savons que de sérieuses réparations y furent faites vers 1386. Le 1<sup>er</sup> décembre de cette année, Clément VII accorde des indulgences à ceux qui contribueront à la restauration de l'édifice : « *Cupientes igitur ut capella B. M. de Languoez... que sicut accepimus, sine redditibus constructa est et sumptuosis reparationibus noscitur indigere...* » (1). Le Pape évoque le manque de ressources qui a empêché de faire un bon travail au moment de la construction de la chapelle. Ce qui permet de faire remonter

(1) Peyron, *Actes du Saint-Siège* p. 109.

approximativement cette construction à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant.

\*

\* \*

A l'intérieur l'église présente une nef et deux bas-côtés, avec trois arcades de part et d'autre, dont quelques-unes en ogive. Les chapiteaux massifs sont ornés de sculptures. Le maître-autel, au-dessus duquel apparaît la statue de N.-D. de Languivoas, est décoré de sculptures dorées à rinceaux du XVII<sup>e</sup> siècle.

A la verrière du chœur figurent quelques fragments d'anciens vitraux représentant le crucifiement. On y voyait jadis les écussons du Pont, des Trégalet, des Rohan, des Kerneizan. Restent aujourd'hui les armoiries des Languoez : *fascé ondé d'or et d'azur au chef de gueules*, et des Rosmadec : *palé d'argent et d'azur de 6 pièces*.

Près de la chaire est le petit autel de saint Laurent ; de l'autre côté on voit un autel en granit surmonté d'un saint abbé abrité dans un médaillon à colonnes torsées. Ce saint s'appelle saint Séguès (saint Ségéal ?). On lui fait des offrandes de beurre.

On vénère dans l'église les vieilles statues de N.-D. de Languivoas, la Trinité, saint Marc, saint Maudez, saint Laurent, un beau groupe des

saints Côme et Damien, entre lesquels est un cheval, une *pietà*, une statue fort belle d'une sainte femme et un groupe de « Jésus, Marie » acheté en 1737, en même temps qu'un saint Joseph aujourd'hui disparu, chez maître Fenêtre, sculpteur à Quimper.

Le pavé de la chapelle est presque entièrement formé de pierres tombales avec inscriptions. On lit sur l'une d'elles IEAN HINNIBIN. Plusieurs de celles qui sont dans le chœur portent des écussons en relief. Sur deux d'entre elles on reconnaît les armes des Tréouron.

Les du Marc'hallac'h de Tréouron possédaient un enfeu dans la chapelle.

La tour renferme deux cloches, dont l'une fut baptisée le 3 juin 1824, l'autre, en 1826 (1).

### CONFRERIE DU ROSAIRE

La confrérie du Rosaire fut érigée en la chapelle de Languivoas, grâce à une fondation de trente livres tournois par an, faite à son intention par Nicolas de Saluden, prêtre, et seigneur de Trémaria, en exécution des dernières volontés de demoiselle Marie Guiomar de Saluden, dame de Mésévan. Lors de cette érection, le 15 octobre 1665 le recteur Mathurin Le Fèvre,

(1) Le 1<sup>er</sup> juillet 1796 la chapelle de Languivoas fut vendue à Alain Le Breton pour la somme de 7400 livres.

obtint, pour les membres de la confrérie, des indulgences à gagner le trois octobre et le troisième dimanche de décembre, mars, juin et septembre (1).

La chapelle de la confrérie se trouvait à l'endroit où sont aujourd'hui les stalles et les sièges des chantres. Une jolie porte ogivale que l'on voit encore de l'extérieur, donnait accès à cette chapelle, et la rendait comme indépendante de l'église même de Languivoas.

### CALVAIRES ET FONTAINE

On lit sur le mur du cimetière :

NOBLE RECTEUR IACQ LHONORE 1654 MRE :  
L'ECOT :P.Y.LHENO.

Devant la chapelle se dresse un beau calvaire monté sur un socle élevé. On aperçoit sur la façade deux écussons, l'un portant 3 *fleurs de lys*, l'autre *mi-parti d'un château et de 3 fleurs de lys*, armes des Kerraoul pleines, et parti de Tréouron (2).

Un peu plus loin sur le chemin d'accès à l'église est une croix à fût très mince et cantonné de quatre colonnettes.

(1) Note de M. le chanoine Peyron prise aux Archives départementales.

(2) Arch. départ. Fonds Le Guennec et 171. G. 1.

Une petite fontaine de dévotion, appelée *Feunteun Sant Vodé*, est blottie dans un coin, au sud-ouest de la chapelle. Un petit bétyle est entré dans sa construction.

### LES PARDONS DE LA CHAPELLE

Tôt après sa construction, la chapelle de Languivoas devint un lieu de pèlerinage très fréquenté. Elle était desservie par un chapelain, prêtre de Plonéour, qui recevait pour son office la somme de quarante livres.

Les pardons étaient jadis au nombre de deux : le premier le 6 mars, le second le 15 août. Le clergé de Plonéour était tenu, ces jours-là, d'assister aux offices de la chapelle.

La veille du pardon, se chantaient les premières Vêpres, et la procession avec croix et bannières faisait le tour de l'église.

Au cours du pardon l'autel de saint Adrien recevait le beurre offert par les fidèles à Notre Dame, lequel était vendu sur les degrés de la croix, au profit de la chapelle.

Nous savons par une lettre du desservant de Plonéour à l'évêché, en date du 15 février 1857, qu'à cette époque les deux pardons avaient lieu le mardi de Pâques et le 15 Août. Ils n'étaient guère fréquentés alors que par les paroissiens.

L'usage était de donner en offrande, le dimanche de la Trinité, du chanvre, du fil et quelques livres de beurre.

Aujourd'hui le pardon de N.-D. de Languivoa se célèbre le dimanche de la Trinité, et l'on offre à la Vierge du crin de cheval qui est ensuite vendu aux enchères.

### Notre-Dame de Bonne-Nouvelle

Fondée par les seigneurs de Lescoulouarn, cette chapelle, placée sous le vocable de Saint-Julien, se trouvait à proximité des manoirs de Lescoulouarn et de Brennanvec. En voici la légende.

Un vieux seigneur de Brennanvec avait un fils qui était parti pour guerroyer. Sans nouvelles de lui, il se retira pour le pleurer, en un coin solitaire, appelé depuis *Kervouelan* (1).

Chaque jour, à la même heure, il descendait de son ermitage à la chapelle de « Monsieur saint Julien » implorer la sainte Vierge. Son fils ! Ah ! qu'il lui tardait de le revoir ! Pour prix de ce bonheur, il embellirait la chapelle et y ferait placer une belle statue de la Vierge. Or, un jour, au cours de sa prière, un vieux serviteur accourut criant : « *Kelou mad !* » « Bonne nouvelle. Votre fils est de retour. » Le bon père

(1) En breton *gouela* signifie pleurer.

courut au château, redisant : « *Kelou mad, kelou mad !* »

En reconnaissance de ce bienfait, la chapelle fut, dit-on, reconstruite et au vocable de Saint-Julien fut ajouté celui de N.-D. de Bonne-Nouvelle.

\*  
\* \*

La chapelle actuelle date de 1876, sauf le clocher qui provient de l'ancien édifice. De celui qui existait en 1588, il reste une pierre, qu'un voisin a encastrée dans l'un des murs de sa maison et qui porte cette inscription :

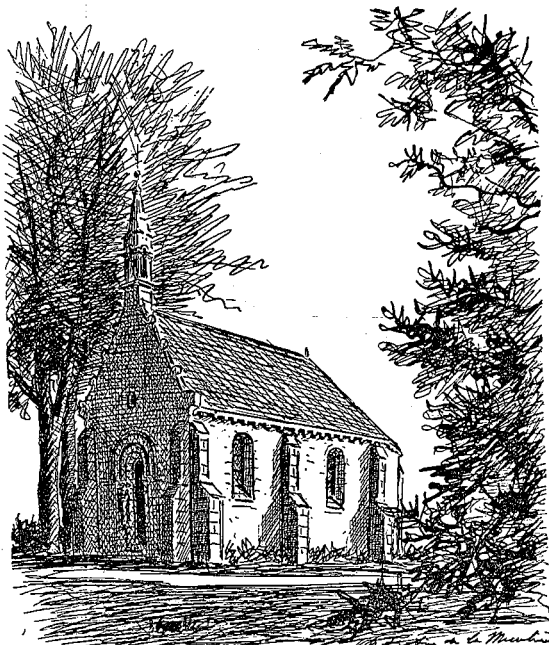
MI : LE : BIS : RECTEUR. DESQVIBIEN CHA.PELAIN :  
ET : RESTAVRATEUR : DE CEANS. Jean Le Bis, recteur d'Esquibien de 1633 à 1669 fit donc réparer la chapelle.

On y voyait en 1753, la litre des barons du Pont, avec leurs armoiries (1).

La chapelle, desservie par des chapelains, à la présentation des seigneurs du Pont, avait droit à une messe tous les dimanches et fêtes gardées.

Voici les noms des chapelains qui sont connus : Jean Le Bis, recteur d'Esquibien. — Alain Le Goff (1659-1662), recteur de Plouhinec. —

(1) La litre était une bande colorée qui se prolongeait le long des murs.



*Notre Dame de Bonne-Nouvelle en Plouhinec. Lemaire*

René Gautier, prêtre du diocèse de Vannes, chapelain de Saint-Adrien, chapelle située dans les faubourgs de Quimper (1662-1676). En 1664 il fit faire des peintures dans la chapelle (1). — Jean-Baptiste de Combont, prêtre de Quimperlé (1676-...). — Corentin Furic (1704-...). — J. Morice de Penisquin (1722-1728). — Jean-Marie Le Goff, nommé en 1728, étant clerc ou séminariste de Quimper. En 1732 il demeure à Quimper ; il perd son titre de chapelain en 1739. — Guillaume Le Quiniou, curé de Lambourg (1739-...). — Barbé, de Quimperlé.

Ces chapelains résidaient d'ordinaire ailleurs que dans leur bénéfice. Ils s'arrangeaient avec les curés ou prêtres de Plonéour ; et ceux-ci, moyennant certains avantages, consentaient à se charger de la desserte de la chapellenie.

La chapelle de N.-D. de Bonne-Nouvelle fut vendue, nationalement, le 2 décembre 1796, au citoyen Charpentier, par le citoyen Mermet, son beau-père.

Les statues en vénération dans la chapelle actuelle sont celles de N. D. de Bonne-Nouvelle, sainte Anne et saint Joseph ; toutes trois sont modernes.

(1) Notons que fut peinte « l'image » ou statue de *Saint Cheltas* (saint Gildas), venue sans doute de la chapelle dédiée à ce Saint dans le voisinage, et en ruines.

Les pardons avaient lieu le premier dimanche de juillet et le troisième dimanche de septembre. Seul subsiste aujourd'hui le premier de ces pardons.

Face au pignon de la chapelle, à une dizaine de mètres, se dresse un joli bétyle en forme de pyramide tronquée, avec cupule à son sommet. — Plus bas encore est une vieille petite fontaine basse ayant pour toit deux pierres taillées de 0 m. 80 de longueur qui se rejoignent en arc de cercle. En s'écoulant, l'eau forme un petit lavoir.

## Le Clergé

La paroisse de Plonéour constituait une prébende appartenant au Chapitre cathédral de Quimper et faisant partie de ses revenus dits « pain du chapitre », parce qu'ils étaient distribués aux chanoines assistant aux offices. Le revenu pour Plonéour était de 1.950 livres, sur lesquelles le Chapitre avait à payer la portion congrue au recteur qui le remplaçait dans la paroisse et à son vicaire. Les chanoines devaient, de surcroît, pourvoir à l'entretien du clergé de l'église de Plonéour.

### Recteurs

1405 Jean de Kerhuel (*de alta villa*) — 1405... Alain de Penquelenec (1) — 1421... Yves de Kerhuel (2) — 1474 Jacques de Penquelenec — 1475 Alain de Penquelenec (3) — 1496 Gilles de Kersulguen (4) — 1500 De Lescoulouarn — 1524 Décès de Henri Campion — 1524-1533 Jean Chatelier — 1533 René Pencoet — 1596-1607 Henri Nédélec — 1607-1633 Guil-

(1) Peyron, *Actes du Saint-Siège*. p. 143.

(2) Note de M. Le Chanoine Peyron.

(3) Peyron *Actes...* p. 254-255.

(4) Note de Peyron.

laume Aultret — 1633-1664 Jacques Lhonore ou Lhenoret — 1664-1665 Michel Riou — 1665-1675 Mathurin Le Fèvre — 1675-1692 Jean Le Rasle (1) — 1692-1697 Julien Mainguy — 1697-1701 Michel Billiard — 1701-1708 Rodolphe Branquéc — 1708-1731 Robert Praden — 1731-1747 Jean Bodivit — 1747-1754 Jean Hénaff — 1754-1785 Barthélemy Guillou — 1785-1786 Jean Cudennec — 1786-1788 Alexandre du Laurent de la Barre — 1788-1802 François-Sébastien Morvan.

### Prêtres et Curés

1526 Yves Stéphan — 1621 Olivier Le Men — 1627 Thomas Bescond — 1617-1627 M. Le Leuff — 1619-1676 Jacques Labbé — 1620-1624 Guillaume Le Gall — 1623-1638 Maurice Chevert — 1626-1635 Bernard Gaider — 1627-1638 Guillaume Autret — 1628-1635 François Laurent — 1629-1635 Guillaume Thomas — 1630-1637 François Le Goff — 1631-1640 Henri Pérennès — 1632-1642 Jacques Kerlaouénan — 1632-1645 Chevalier — 1633-1640 Beurrier — 1633-1661 Guillaume Labbé — 1634-1661 Louis Ecot — 1634-1661 Jean Le Breton — 1639-1658 Claude

(1) En 1676 il pose à Peumerit la première pierre de la chapelle de Sainte Bleuven (*Bulletin diocésain* 1938 p. 162-163).

Calvez — 1642-1661 Mathieu Ponosgal — 1646-1661 Guillaume Blévec — 1646-1655 J. Le Marec — 1648-1655 François Caradec — 1648-1655 Diascorn — 1650-1669 Jacques Janroys — 1652-1659 Didailier — 1654-1683 Alain Faou — 1659-1872 Jean Loden — 1660-1664 Jacques Guéguen — 1662-1684 René Clorennec — 1662-1665 Raoul Le Bot — 1664-1668 Yves Guézennec — 1665-1684 Augustin Calvez — 1670-1683 Jacques Didom — 1673-1709 Clément L'Helgoualch — 1675-1677 Yves Salun — 1677-1679 A. Le Doaré — 1683-1684 René Le Sage — 1684-1692 François Moreau — 1684-1692 Yves Garnier — 1685-1692 Ollivier Pichon — 1685-1698 Jean Berthou ... — 1785-1792 Henri Mével — 1786-1792 Yves Follie (1).

### La Révolution

Au moment où s'ouvre la Révolution, M. Morvan, recteur de Plonéour, âgé de trente-sept ans, a comme vicaires MM. Mével et Follie.

Après avoir écrit le 31 janvier 1791 au district de Pont-Croix que jamais il ne ferait un serment qu'il estimait schismatique, il eut le

(1) En ce qui touche les autres prêtres de Plonéour au XVIII<sup>e</sup> siècle, voir Cognec, *Plonéour-Lanvern*, p. 50-57.

20 mars suivant la faiblesse de le prêter en chaire (1).

Le 1<sup>er</sup> janvier 1792, au prône de la grand'messe, il adresse ses vœux à ses paroissiens « même à trois ou quatre qu'il connaissait très bien pour n'être pas de ses amis ». Se sentant visé, le maire Bouédec s'empresse de le dénoncer au district de Pont-Croix, pour avoir dit en chaire « qu'il n'y avait pas deux dieux, qu'il n'y avait pas deux lois, qu'il fallait vivre et mourir dans la bonne loi. » Le maire ajoutait que le recteur était en bons termes avec certains prêtres non conformistes.

Nouvelle dénonciation, le 16 janvier, cette fois au Département.

Le dimanche 22 janvier M. Morvan se plaignit aux paroissiens de ces mauvais procédés, et il termina en disant que ces dénonciations « ne lui feraient pas plus peur que n'en pourraient faire à la tour de Plonéour six ou sept mouches qui essaieraient de la renverser ». Bouédec l'interrompit, fit scandale et sortit de l'église. Le lendemain il courait à Quimper pour y dénoncer une fois de plus son recteur.

Arrêté le 25 janvier, et aussitôt libéré, arrêté encore le 22 février et relâché le 29, le recteur

(1) Peyron, *Documents...* I, p. 108-109.

fut condamné le 4 mars par le juge de Plonéour à 500 livres d'amende et un an de prison.

Il est encore dans sa paroisse le 4 juin, mais il fut arrêté quelques jours plus tard et conduit au Château de Brest où nous le retrouvons à la date du 14 juin (1). Il partit pour l'Espagne le 12 août et résida à Santiago.

Le 23 septembre 1800, sa famille obtint de la municipalité de Plonéour un certificat aux termes duquel « le dit Morvan n'a jamais cessé de nous prêcher la voie de la droiture, du salut et de l'honneur » et elle fit une pétition en faveur de son retour en France. Instruit de la chose, celui-ci quitta l'Espagne et aborda à Noirmoutiers. Il promit fidélité à la Constitution, et le maire de l'île lui délivra un passeport pour Plonéour, où il arriva le 4 juin 1801.

Mis au courant de l'événement, le Préfet du Finistère écrivit le 4 juillet au ministre de la Police pour lui demander la conduite à tenir à l'endroit de M. Morvan. Voici son appréciation sur le recteur de Plonéour : « Les renseignements que j'ai pris sur la moralité de ce ministre du Culte auprès de plusieurs personnes recommandables s'accordent à me le représenter comme un homme excessivement entêté dans ses opinions religieuses, et qui ne reconnaît

(1) Cognec, *Plonéour-Lanvern* p. 132 ss.

trait jamais que ses anciens Supérieurs ecclésiastiques, mais, d'ailleurs, incapable de troubler la tranquillité publique ni par ses conseils ni par ses exemples » (1).

M. Morvan fut remplacé en 1802 comme recteur de Plonéour par Yves Follic son ancien vicaire, revenu lui aussi d'Espagne.

Quant à MM. Mével et Follic, tous deux refusèrent de prêter serment. Ils signent au registre de la paroisse jusqu'au 3 juillet 1792. Puis, devant la menace révolutionnaire, s'en vont chercher un abri chez leurs parents du Cap-Sizun ; le premier était de Plogoff, le second de Primelin.

Interné à Quimper en 1793, M. Mével fut conduit de Landerneau vers les pontons de Rochefort, le 9 juillet de l'année suivante (2). Revenu d'exil il rentre à Plonéour, en mai 1795. Arrêté à nouveau en novembre de la même année il fut interné à Quimper, puis passa au Château de Brest, au début de l'année 1796. Libéré le 31 décembre, il resta quelques mois à Nevez, et s'embarqua pour l'Espagne en décembre 1797. Trois ans plus tard il rentra

(1) *Le Courrier du Finistère*, 8 décembre 1938.

(2) H. Pérennès, *Les prêtres du diocèse de Quimper... déportés ...* II, p. 35-36.

à Plonéour, et devint en 1804 Recteur de l'Île-de-Sein (1).

Tôt après le départ des vicaires de Plonéour, arriva dans cette paroisse Pierre Roignant, originaire de Plonévez-du-Faou, pour exercer le ministère comme curé constitutionnel.

Des scènes scandaleuses s'étant déroulées dans l'église le 2 décembre 1792 à l'occasion de l'élection d'un juge de paix, il s'en plaignit le lendemain au district de Pont-Croix, réclamant deux gendarmes pour l'assemblée suivante.

Le 11 juin 1794 il s'oublie jusqu'à épouser Agathe-Julie Le Boedec, fille du maire. Tous deux allèrent habiter Kermorvan où Roignant établit son presbytère.

Le 19 octobre 1795, Agathe se présenta dans l'église comme marraine pour un baptême qu'allait conférer M. Mével. Celui-ci, en bon théologien, refusa de l'agréer. D'où protestations du citoyen Roignant près du district de Pont-Croix, et lettre à ce sujet au département de Tréhot procureur-syndic du district (2).

Le 28 décembre 1796, en qualité d'agent na-

(1) *Ibid* p. 60-65. — D. Bernard. *Documents et Notes sur l'histoire religieuse du Finistère sous le Directoire*, p. 65-65, 116.

(2) Cognec. *op. cit.* p. 144-146 — Pérennés *Les prêtres déportés* II, p. 63.

tional, Roignant agréé dans la commune les citoyens Conan et Huitric, venus pour y exercer le culte catholique. Le 13 octobre 1797 Germain Le Meunier se présente comme ministre du culte pour Saint-Honoré. Le 6 mai c'est au tour de Pierre Colen de se fixer à Plonéour pour y exercer les *fonctions du culte*.

Dans la nuit du 3 au 4 février 1798, M. Kerdréac'h, vicaire de Pouldreuzic, célébra la messe en cachette au village de Tréluan, sur les confins de Tréguennec, chez Henri Riou. Assistaient au Saint Sacrifice Jacques Le Gall, sous-diacre, et plusieurs personnes de Plonéour, Tréguennec, Saint-Jean-Trolimon, Penmarc'h, Plomeur, Beuzec-cap-Caval, Pouldreuzic, Peumerit, Landudec.

Le tribunal correctionnel de Quimper, à la date du 13 février suivant, condamna M. Kerdréac'h et Jacques Le Gall à 300 francs d'amende et un an de prison, Henri Riou et Henri Carrot de Beuzec, qui avaient prêté les ornements, à 200 frs et un mois de prison, les 24 personnes qui avaient assisté à la messe à 100 francs et un mois de prison (1).

En contraste avec le culte catholique, le culte révolutionnaire avait ses fêtes nationales.

Une grande fête patriotique fut célébrée à

(1) Peyron, *Documents...* II, p. 407-408.

Plonéour le 30 nivôse an VI (19 janvier 1798) en l'honneur des victoires du général Bonaparte.

Portant en mains des branches de lauriers, les membres du corps constitué se rendent avec la garde nationale devant la porte principale de la mairie et y entonnent l'hymne de la liberté. Précédé de sonneurs, le cortège s'avance aux acclamations des spectateurs. On parvient à l'arbre chéri de la liberté. Un feu de salve ; un discours du président, qui fait lire par l'agent du chef-lieu et explique en breton les deux traités de paix. Encore une salve, puis les cris de : « Vive la République, Vive Bonaparte ! ». Après avoir chanté la strophe « Amour sacré de la Patrie », on se rend au Temple de l'Etre Suprême (l'église). Le Président entonne le *Te Deum*. Un repas digne de vrais républicains suivit la cérémonie, puis l'on dansa jusqu'au crépuscule (1).

### Recteurs

1802-1807, Yves Follic — 1807-1814, Jacques Le Gall, né le 24 mai 1764, sous-diacre en septembre 1790, promu au sacerdoce

(1) Cognec *op. cit.*, p. 149-150. Nous savons qu'une fête semblable en l'honneur de Bonaparte eut lieu à Plomeur et à Plogonnec.

en 1804 — 1814-1817, Billon — 1817-1819, Guinement — 1819-1832, François Trouboul — 1832-1833, Pierre Desquatreveaux — 1833-1835, Alain Galliou — 1835-1850, Jean Le Dréau — 1850-1864, Sébastien Le Quéré — 1864-1867, Pascal Quélenec — 1867-1872, Yves Hingant — 1872-1874, Caer — 1874-1878, Pierre Le Sann — 1878-1888, François Le Floc'h — 1888-1890, F. Faujour — 1890-1900, Yves Le Coz — 1900-1909, Jean-Pierre Férec — 1909-1921, Jean-Marie Quéré — 1921-1940, Jean-Pierre Maguet — 1940, Pierre Morvan, né à Ploujean en 1882, prêtre en 1906.

### Vicaires

1804-1807, Jacques Le Gall — 1809-1814, Le Laviec — 1814-1816, Furic — 1816-1817, H. Riou — 1817-1818, Guillaume Charls — 1818-1820, J. Simon — 1820-1821, Tudal — 1821-1822, Le Bris — 1822-1827, Morvan — 1822-1827, Le Goarant — 1827-1832, Le Guédès — 1827-1832, Jaffrès — 1832-1839, Prigent — 1839-1850, Quéré — 1850-1852, Trévidic — 1852-1865, Bourdet — 1859-1864, Le Priol — 1859-1865, Sébastien Quéré — 1866-..., Nicolas — 1865-1871, Prigent — 1866-1867, Poudoulec — 1867-1872, Gillard — 1871-1872, Lahaye — 1872-1874, Bannalec — 1872-1881,

Le Floc'h — 1874-1880, Nicol — 1881-1882, Charles Queinnec — 1881-1882 Yves Penanros — 1882-1884, Perrot — 1882-1899, François Guivarc'h — 1884-1887, Losquin — 1887-1899, Jean Cavellat — 1899-1912, Eugène Cognec — 1899-1911, Jean-Marie Le Bihan — 1911-1914, François Léon — 1912, Guillaume Quémener — 1914-1928, Jean Hunault — 1924-1929, René Guichaoua — 1928-1929, Alexandre Moullec — 1931-.... Jacques Le Guen — 1929-1939, Albert Grall — 1939-.... Alain Seznec.

#### Prêtres originaires de Plonéour

1623, Maurice Chevert — 1633, Guillaume Labbé — 1637, J. Le Corre — 1646, Guillaume Blevec — 1646, Guillaume Garet — 1654, Alain Faou, de Keroëc — 1662, René Clorennec, de Lesbervet — 1664, Yves Guézennec, de Runévez — 1665, Auguste Calvez — 1670, Jacques Didom — 1673, Clément L'Helgoualc'h — 1727, Jean Floc'h, de Keroëc — 1736, François Le Roux — 1766, Joseph Largent, de Kerhuel — 1780, Etienne Hamon.

Auguste Riou, de Tréluan, prêtre de 1824, mort recteur de Laz en 1849.

Jean-Marie Ronac'h, de Kergoulouarn, prêtre en 1841, vicaire à Saint-Matthieu de Morlaix, puis religieux du Saint Cœur de Marie,

missionnaire au Sénégal, mort en odeur de sainteté à l'âge de 35 ans et enterré le 25 mars 1851 à Plonéour, où son tombeau est l'objet d'un culte particulier.

— Yves Tanneau, né à Kerambluden, prêtre de 1861, professeur à Pont-Croix, recteur de Plounévezel puis de Querrien, mort en 1896.

Sébastien Le Rhun, de Penarpont, prêtre de 1889, décédé en 1920 à Saint Michel de Brest dont il fut le premier recteur.

Sébastien Failler, de Cosmâner, prêtre de 1903, recteur de Pencran.

Jean-Marie Paubert, du bourg, prêtre de 1914, aujourd'hui à l'Île de la Réunion.

Corentin Morvan, du bourg, prêtre de 1922, au Cameroun.

Michel Guirriec, de Trévilit, prêtre de 1922, en Martinique.

Jean Morvan, du bourg, prêtre de 1923, à la Guadeloupe.

René Guichaoua, de Kervant, prêtre de 1924, aumônier des Dames de la Retraite, à Brest.

Corentin Larnicol, né le 12 décembre 1896, fit profession, dans la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, le 1<sup>er</sup> novembre 1920, fut promu au sacerdoce à Rome le 9 août 1925 et est directeur au Séminaire Français de Santa-Chara depuis octobre 1927.

- 10 Pierre-Jean Nédélec, de Kervahut, prêtre de 1934, directeur au Séminaire diocésain.
- 11 Corentin Béchenec, de Meill-Kelordan, prêtre de 1936, à Périgueux.
- 12 Jean-Marie Guillamet, de Meill-Kerbenoc'h, prêtre, de 1936, à l'Île Rodriguez.
- 13 René Toulemont, de Kerfeulest, prêtre de 1937, professeur à l'école N.-D. de Bon-Secours à Brest.
- 14 Joseph Mahé, du bourg, prêtre de 1937, au Congo.
- 15 Yves Cochou, de Keribit, prêtre de 1938, professeur à N.-D. de Bon Secours, Brest, mort au champ d'honneur le 14 janvier 1940.
- 16 Jacques Guéguiniat, de Keraël, prêtre de 1939, surveillant au Petit-Séminaire de Pont-Croix, mort au champ d'honneur le 22 juin 1940.
- 17 Louis Pavec, de Kergorn, prêtre, de 1939, surveillant à Pont-Croix, prisonnier de guerre (1).

18 Michel Pavec  
19 Corentin de Berre  
20 Evy Le Douge  
21 Eugène Guéguiniat

(1) Les séminaristes de Plonéour en 1941 sont Michel Pavec, de Kelordan — Jean-Henri Kerveillant, de Cosmâner-Nevez — Evy Donge, de Guenvez — Corentin Le Berre, du bourg — Jean-Marie Le Breton, de Kerzulec — Jean-Marie Guéguiniat, de Kéravel — Eugène Droal (scolastique de la Congrégation du Saint-Esprit) de Stang-ar-Rozen.

22 J. M. Kerveillant

## Ecoles libres de Plonéour

L'école libre des garçons de Plonéour-Lanvern (école N.-D. de Bon-Secours) a été construite en 1885-86. Confiée aux Frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle, elle a été dirigée par eux jusqu'en 1907.

A la rentrée de 1907, M. Yvinec, vicaire à Saint-Jean, fut nommé directeur de l'école. Il y resta jusqu'en 1920. — De 1920 à 1923, l'école fut dirigée par M. Vouédec. — De 1923 à 1929 directeur : M. Philippe, actuellement recteur de Tréflaouénan. — De 1929 à 1934, M. Guichaoua. Depuis 1934 l'école est dirigée par les Frères de Saint-Gabriel.

L'école libre des filles a été fondée en 1883. Les Filles de Jésus en furent expulsées en juillet 1903. Mais quelques mois après elles rouvrirent leur école (1).

(1) Note de M. Le Guen, vicaire à Plonéour.

## Un vaillant Missionnaire

### Le Père Ronac'h

Le P. Jean-Marie Ronac'h, né le 9 décembre 1815 à Plonéour-Lanvern, devint prêtre à Quimper et fut employé dans le diocèse. Nous ignorons les circonstances qui le déterminèrent à entrer dans la Congrégation du Saint-Cœur de Marie. La Congrégation était fondée depuis 1841 ; elle avait déjà deux membres originaires de Quimper : le P. Louis Lannurien, de Morlaix, le futur fondateur du Séminaire français à Rome, qui avait fait ses études à Saint-Sulpice et qui, pour ce motif, ne pouvait influencer sur la vocation du P. Ronac'h et M. Hervé Le Bronnec, de Plouguerneau, venu du Grand Séminaire. Le Supérieur de la Congrégation, M. Libermann, était en relations d'amitié étroite avec quelques professeurs du Séminaire de Quimper, M. Goujon, supérieur, MM. Kervoal, Le Vicomte, qu'il avait connus à Saint-Sulpice. M. Lannurien était entré au Saint-Cœur de Marie en octobre 1844, M. Le Bronnec en février 1846 et M. Ronac'h le 16 janvier 1847. Au noviciat le courant pour la mission d'Afrique était très marqué à cette

époque : un Vicaire Apostolique de la Guinée venait d'être nommé, le premier qui eût été choisi dans la Congrégation, Mgr Truffet qui se prépara alors à son sacre ; le sacre eut lieu le 25 janvier 1847 à Notre-Dame des Victoires à Paris. En avril l'évêque partit de Bordeaux pour sa mission avec six missionnaires. En même temps arrivait au noviciat M. Bessieux, le premier missionnaire d'Afrique, le seul qui eut survécu des sept qui furent envoyés en 1843. M. Bessieux passa au noviciat une grande partie de l'année 1847. Quand il fut sur le point de s'embarquer à nouveau pour la Guinée, on lui adjoignit MM. Ronac'h et Le Bronnec. Ces deux derniers firent le 10 octobre leur *Consécration à l'Apostolat* qui était l'acte par lequel en ce temps, on était agrégé à la Congrégation. Le Vénérable Libermann avait en grande estime les deux nouveaux missionnaires et en général les prêtres ou séminaristes venus de Quimper. car à Saint-Sulpice, il avait été bien impressionné du sérieux des *Bas-Bretons*, et il en témoignait volontiers.

Les partants, avec trois Frères et quatre Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres — les premières qui passèrent dans la mission de Guinée — attendirent à Brest pendant près de cinq semaines, le départ du bateau ; ils quit-

tèrent la rade le 24 décembre 1847 et arrivèrent au Sénégal le 10 janvier 1848.

La Mission venait d'être très éprouvée par la mort du Vicaire Apostolique, Mgr Truffet, survenue le 22 novembre, et par la maladie de tous les missionnaires : ceux-ci se remirent vite. M. Ronac'h, qui avait pratiqué le ministère paroissial, remplaça le curé de Gorée, prêtre indigène rappelé à Saint-Louis, dont le clergé était réduit par la maladie et la mort de deux de ses membres.

Entre temps à Paris s'opérait la fusion du Saint-Cœur de Marie avec le Saint-Esprit (1848). Cette dernière Congrégation avait autorité sur Gorée et Saint-Louis ; l'autre Congrégation avait Dakar sur la côte en face de Gorée : les intérêts de l'une et de l'autre se trouvèrent désormais confondus bien que les juridictions fussent distinctes : la Préfecture apostolique du Sénégal, d'une part (Saint-Louis et Gorée), le Vicariat apostolique des Deux-Guinées d'autre part. En cette année 1848, M. Bessieux fut rappelé en France et sacré évêque en place de Mgr Truffet. Il revint à Dakar le 15 mars 1849 avec un coadjuteur, Mgr Kobès. Mgr Kobès résida à Dakar, Mgr Bessieux se rendit au Gabon.

M. Ronac'h n'était plus à Gorée quand arri-

vèrent les deux évêques ; il était parti pour le comptoir anglais de Gambie, aujourd'hui Bathurst, avec un diacre, pour administrer les sacrements aux catholiques pendant la période des Pâques. C'est lui qui, par ce fait, est le fondateur de la mission de Sainte-Marie de Bathurst. Il s'y fit remarquer : dans le courant de 1849 les deux évêques traitèrent avec Rome de la division du Vicariat en deux juridictions indépendantes, la Sénégalie et la Guinée ; ils avaient résolu de demander chacun un coadjuteur avec caractère épiscopal : M. Ronac'h fut leur candidat pour la Sénégalie.

Mais notre missionnaire s'épuisa vite à Sainte-Marie. Déjà M. de Bronnec atteint de dysenterie avait été forcé de rentrer en France ; il mourut en arrivant le 11 décembre 1849. M. Ronac'h atteint de phtisie entra à l'hôpital de Gorée. Mgr Kobès lui-même se chargea de Sainte-Marie et y trouva le terrain si bien préparé qu'il en fit sa seconde résidence car il ne pouvait abandonner entièrement Dakar.

Le retour en France de M. Ronac'h s'imposait.

Il débarqua à Marseille le 27 mai 1850 et sans s'arrêter partit pour Paris le 31 mai. Il était bien fatigué. Le docteur Récamier lui trouva le poumon droit attaqué, mais garda quelque espoir.

M. Ronac'h était vicaire général de Mgr Kobès ; il avait été chargé par son évêque de s'occuper à Paris des affaires du Vicariat. Quand il fut un peu reposé il s'y appliqua. Le Vicariat avait d'abord besoin de ressources ; il fallait en particulier à Sainte-Marie une église catholique pour faire figure devant les sectes protestantes. M. Ronac'h plaida si bien sa cause qu'il rallia le Vénérable Libermann à son sentiment.

Il se présentait une autre affaire plus grave. Les missionnaires de Sénégambie avaient beaucoup souffert ; ils en étaient aigris ; ils se plaignaient de tout, même de leurs confrères de France qui ne pouvaient leur venir en aide. M. Ronac'h, malade, avait subi plus qu'aucun autre ces fâcheuses impressions. Il se rendit pourtant sans peine aux explications qui lui furent données et contribua à calmer l'esprit de ses confrères d'Afrique.

Après un court séjour à Paris, on l'envoya au noviciat du Gard, près d'Amiens. La maison située sur les bords de la Somme est humide ; elle ne convenait pas à un poitrinaire. A la fin d'août 1850 le malade était condamné ; à l'automne il demanda à se rendre dans sa famille. Le Vénérable Libermann n'osa pas s'opposer à ce désir et M. Ronac'h rentra en Bretagne aux premiers jours de novembre. Il

mourut dans sa famille, le 23 mars 1851 dans des sentiments de parfaite résignation et de « piété admirable ». C'est le témoignage que lui rend le Vénérable Libermann, lequel dit d'ailleurs : « M. Ronac'h est arrivé (d'Afrique) avec bien des erreurs, qui, si elles lui étaient restées sur le cœur, lui auraient fait bien du mal. M. Ronac'h a un excellent esprit, un excellent jugement et de plus il s'est ouvert franchement et simplement avec moi et avec quelques confrères, et il a découvert qu'il avait été dans l'erreur, et l'ayant découvert son cœur s'est épanoui et tout alla bien » (1).

---

N. B. — Je remercie tous ceux qui m'ont apporté leur concours pour la composition de cette monographie, notamment M. Georges Monot, de Pont-l'Abbé, M. Alain du Cleuziou, et M. le Vicomte Frotier de la Messelière, de Saint-Brieuc.

(1) Cette note nous a été aimablement communiquée par le Révérend Père Cabon, notre éminent compatriote.

## TABLE DES MATIERES

|                                            | Pages |
|--------------------------------------------|-------|
| Préliminaires .. .. .                      | 3     |
| Monuments anciens .. .. .                  | 7     |
| Seigneuries et manoirs .. .. .             | 12    |
| Lanvern : prieuré et paroisse .. .. .      | 26    |
| Eglise paroissiale .. .. .                 | 34    |
| Le presbytère .. .. .                      | 38    |
| Calvaires .. .. .                          | 39    |
| Chapelles .. .. .                          | 40    |
| Le clergé .. .. .                          | 54    |
| Ecoles libres .. .. .                      | 67    |
| Un vaillant missionnaire : le Père Ronac'h | 68    |

Imprimerie Commerciale  
& Administrative,  
17, rue d'Algésiras - Brest